

SCEAUX

bulletin municipal d'information

MARS 1984

Supplément au n° 135

Le jardin des Félibres

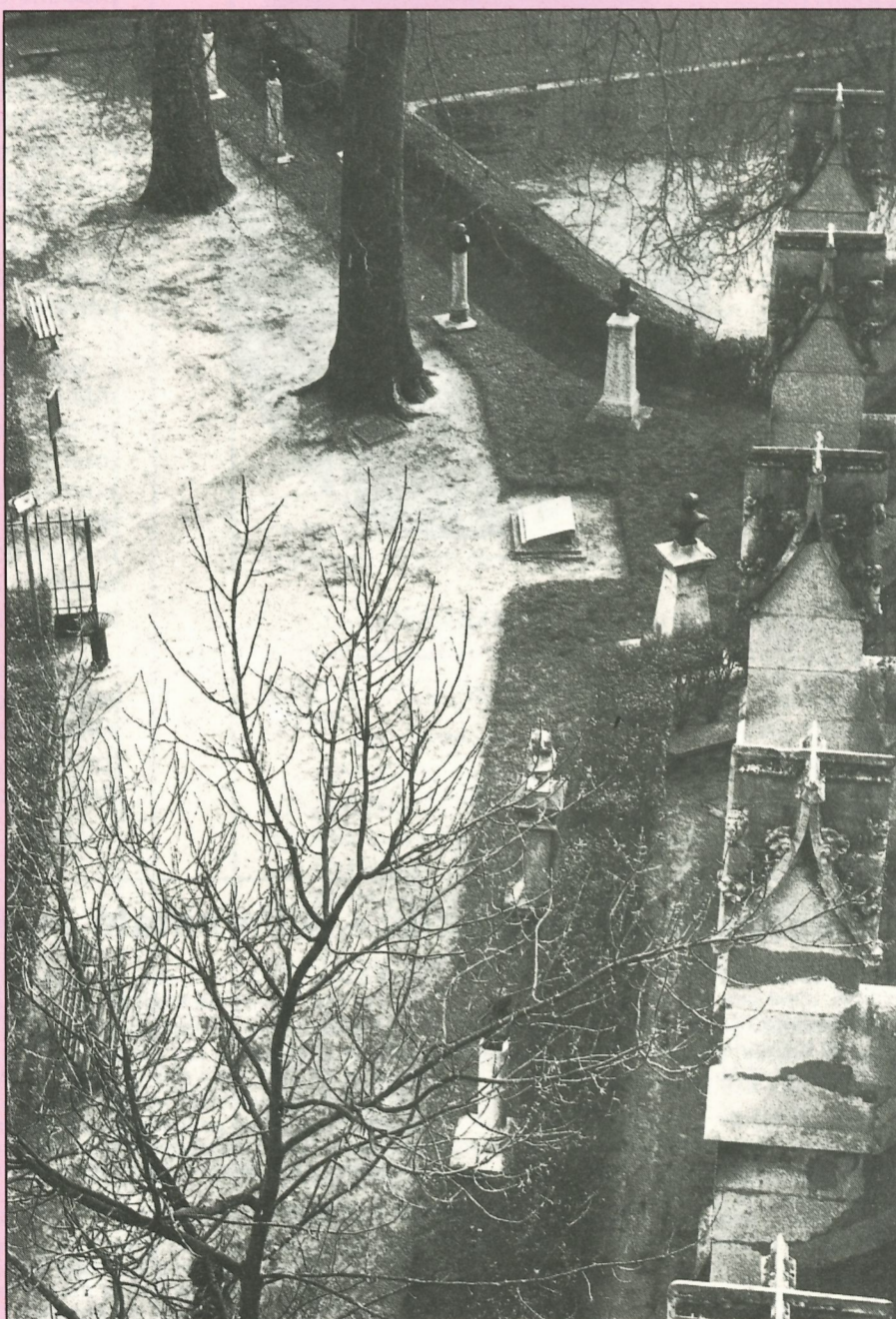
C'est autour de la tombe de Florian que s'est peu à peu constitué le jardin des Félibres de Sceaux. Les bustes qui furent érigés entre 1887 et 1924 reçurent leur disposition actuelle en 1933, lorsque le département de la Seine, ayant fait l'acquisition du domaine de Sceaux, décida d'en lotir le pourtour à partir du bassin de l'église jusqu'au lycée Lakanal. Le mur qui enserait le parc fut démolit et le petit jardin, rétréci en profondeur par l'élargissement de la chaussée, gagna en largeur jusqu'aux dimensions que nous connaissons actuellement.

On y trouve les bustes de :

Frédéric Mistral, 1830-1914. Prix Nobel de littérature en 1904. Fondateur du Félibrige.

Théodore Aubanel, 1829-1886. L'un des fondateurs du Félibrige. Auteur de poèmes lyriques. Initiateur de la tradition.

Paul Arène, 1843-1896. Auteur d'œuvres provençales (poèmes) et d'ouvrages en langue française (théâtre, romans). L'un des fondateurs de la Société des Félibres de Paris.



Sextius Michel, 1827-1906. Homme politique. Président du Félibrige parisien. A publié des souvenirs sur le Félibrige de Paris et des poèmes en langue provençale.

Clovis Hugues, 1851-1907. Journaliste, communard, député socialiste des Bouches-du-Rhône puis de la Seine. Auteur de poésies provençales et de théâtre en langue française.

Deluns-Montaud, 1845-1907. Homme politique. Président du Félibrige parisien.

Paul Mariéton, 1862-1911. Fondateur de la Revue félibréenne. Animateur du théâtre antique d'Orange.

Maurice Faure, 1850-1919. Ministre de l'Instruction publique, il tenta de développer l'enseignement de l'histoire et de la géographie locales. A publié des poèmes en langue d'Oc. A l'origine des fêtes félibréennes de Sceaux avec Paul Arène.

Jean Charles-Brun, 1870-1946. A laissé une œuvre importante consacrée à l'étude des littératures provinciales et du régionalisme.

Pages II à VII,

FLORIAN ET LA TRADITION FÉLIBRÉENNE DE SCEAUX

Florian et la tradition félibréenne de S

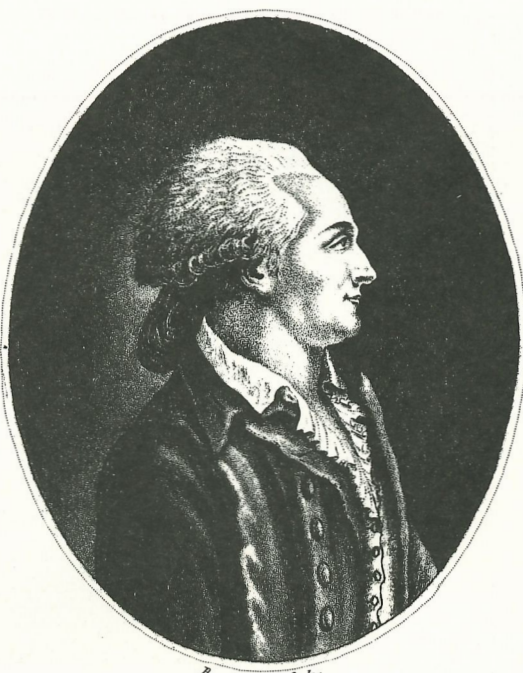
Nous allons, à la prochaine Pentecôte (9/11 juin), recevoir à Sceaux le « *Félibrige* », réuni pour fêter la Sainte-Estelle 1984.

D'aucuns demanderont : qu'est-ce que la Sainte-Estelle ? Qu'est-ce que le Félibrige ? Pourquoi à Sceaux ? Tout ceci est une longue histoire qui remonte à la fin du XVIII^e siècle, quand notre ville abritait un poète dont le nom, sinon l'œuvre, est encore connu de nos jours : Florian.

Florian

Né à Sauve, dans le Gard, en 1755, Jean-Pierre Claris de Florian perd sa mère très tôt. Son père, sans se désintéresser de l'enfant, tente maladroitement de rétablir une fortune assez dissipée, mais ne réussit qu'à faire des dettes que son fils mettra un point d'honneur à éponger jusqu'à la fin de sa vie. Par chance, le frère aîné de son père, le marquis de Florian, avait épousé une nièce de Voltaire (la sœur de la célèbre Madame Denis) et toute la famille de Ferney adopta l'enfant quand celui-ci lui fut présenté en 1765.

Avec l'appui de son oncle, il entre comme page au service du duc de Penthièvre qu'il ne devait plus quitter, et parfait son éducation. Ayant choisi de faire une carrière militaire, il entre au régiment de Penthièvre comme lieutenant de dragons. Sa carrière, sans grand éclat, sera brève ; en 1778 il devient gentilhomme du duc de Penthièvre, sinécure qui lui laisse beaucoup de temps libre pour écrire : romans, pastorales, pièces de théâtre, contes, essais. Il fera même une traduction du « *Don Quichotte* » de Cervantès pour le « présenter aux Français, débarrassé de



Bonnecille del. Sculp.

FLORIAN

Né en 1755 en Languedoc,

de la ci-devant Académie Française

Mort le 25 Septembre 1794.

A Paris chez Bonnecille, rue St. Jacques, N. 295

ses taches », ce qui fera dire à Marie-Joseph Chénier : « *C'est le génie qu'il supprime* ». Enfin, il publie des fables qui le placent au second rang des fabulistes français, juste après La Fontaine. Ses pastorales, principalement « *Estelle* », gardent le souvenir du pays natal : il y peint la vallée du Vidourle, sous le nom de Gardon, Anduze et les environs de Sauve. C'est dans « *Estelle* » qu'on trouve une chanson écrite en languedocien qui fait de Florian le précurseur des félibres, ou tout au moins reconnu comme tel par les félibres parisiens.

Comblé d'honneurs (il est élu à l'Académie française en 1788 à 33 ans), décoré de la croix de Saint-Louis la même année, joué sur les théâtres parisiens, auteur à succès, il s'adapte à la Révolution, au début, sans trop de peine. Il est même élu commandant de la Garde nationale à Sceaux, commandement qu'il abandonnera fin septembre 1792.

Mais la Terreur, peu à peu, se fait plus précise autour de lui : la princesse de Lamballe est tuée de la façon que l'on sait aux journées d'octobre 1792 ; le duc de Penthièvre, son beau-père, ne s'en remettra

Sauve, « antique et curieuse cité », ville natale de Florian

« *Antique et curieuse cité* », cette formule souvent utilisée pour qualifier Sauve, la ville du Gard où naquit Florian en 1755, n'est pas usurpée.

Son passé remonte à la préhistoire, sa situation géographique retient l'attention, on y pratique, depuis des siècles, une industrie tout à fait originale, celle de la fourche en bois de micocoulier. On y produit aussi un vin de coteaux fort apprécié.

Un passé chargé d'histoire

Il serait aventureux de vouloir résumer l'histoire de Sauve en quelques lignes. Qu'on sache seulement que la région de Sauve - le Salavès - est de celles qui furent le plus habitées aux temps préhistoriques et jusqu'au Moyen Age, et qu'elle connût sa plus grande prospérité entre le XI^e et le XIII^e siècle, sous l'autorité de la famille Bermond.

Une situation géographique intéressante

Si Sauve a été très tôt établie, ce n'est, bien sûr, pas par hasard. Construite en bordure du Vidourle, fleuve côtier aux débordements légendaires, adossée à l'immensité chaotique de la « *mer de pierres* », la ville a joué un rôle de « *porte méridionale des Cévennes* » grâce à des possibilités de défense naturelles exceptionnelles que les hommes ont su compléter par des fortifications permettant de soutenir les sièges les plus prolongés.

La fourche en bois, industrie originale de Sauve

Comment évoquer Sauve sans s'arrêter sur cette industrie de la fourche en bois de micocoulier, purement locale, unique en France, et dont l'installation pourrait remonter au VIII^e siècle.

Cultivé et taillé de façon à obtenir trois tiges qui deviendront les trois bran-

ches d'une fourche d'un seul tenant, le micocoulier est un bois qui devient particulièrement dur après stérilisation au four.

Cette culture et les traitements que doit subir le bois sont assurés par la coopérative artisanale « *Les producteurs de fourches réunis* » qui a pris sa forme actuelle en 1933 mais qui, en fait, trouve son origine au XVII^e siècle.

C'est en effet en 1688, sous le règne de Louis XIV, que les habitants de Sauve fondèrent ce qu'on peut considérer comme la première coopérative (et aussi la première société d'assurance mutuelle agricole) de France et peut-être d'Europe, rappelant singulièrement les organisations similaires d'aujourd'hui.

Le « Salavès », un bon vin dans une jolie bouteille

La vigne court sur les coteaux du Salavès, et la cave coopérative « *La Vigneronne quissacoise* » (son siège est à Quissac, à côté de Sauve) produit un vin de qualité qu'on regrette de ne pas trouver facilement en région parisienne, sa présentation étant, de surcroît, fort agréable. On dit qu'il pourrait être vendu à Sceaux quelque temps avant les fêtes de Pentecôte.

* *

La ville de Sauve sera représentée aux fêtes de la Sainte-Estelle par son maire, M. Moïse Meilhac, déjà présent en 1978 pour la célébration du centenaire de la tradition félibréenne de Sceaux. M. Meilhac avait déposé sur la tombe de Florian un peu de terre de Sauve contenue dans une urne portant les Armes de la ville, après avoir prononcé un élégant discours à la gloire de Florian.

Pour plus d'informations sur l'histoire de Sauve et l'industrie de la fourche en bois, on se reportera aux deux articles publiés dans le n° 82 de mai-juin 1978 du Bulletin municipal, auxquels cette note fait de larges emprunts.

De Florian...

...la chanson d'Estelle en languedocien

*Ai, s'avez dins vostre village,
Un jounin e tendre pastourel
Que vous gagn' au premié cop d'iel,
E pièi qu'a toujours vous engage ;*

*Es moun ami : rendez lou me ;
Ai soun amour, el a ma fe.*

*Se sa voix pleintiv' e douceto
Fai souspira l'ecò daou boi,
E se lou soun de soun aouboi
Fai sougea la pastourelèto*

Es moun ami...

*Se quan n'aouso pas rên vous dire,
Sa guignado vous attendris ;
Pièi, quan sa bouqueto vous ris,
Se vous deraub un dous sourire ;*

Es moun ami...

*Quan lou paouret s'en ven, pécaire,
En roudan proucho soun troupel ;
Li dire : Baila m'un agnel,
Se li lou bail embé la maire :
Ai qu'es ben el : rendez lou me ;
Ai soun amour, el a ma fe.*

...une fable peu connue

LE POISSON VOLANT

Certain poisson volant, mécontent de son [sort

*Disait à sa vieille grand'mère :
Je ne sais comment je dois faire
Pour me préserver de la mort.*

*De nos aigles marins je redoute la serre
Quand je m'élève dans les airs ;
Et les requins me font la guerre
Quand je me plonge au fond des mers.*

La vieille lui répond : Mon enfant, dans ce [monde,

*Lorsqu'on n'est pas aigle ou requin,
Il faut tout doucement suivre un petit* [chemin,

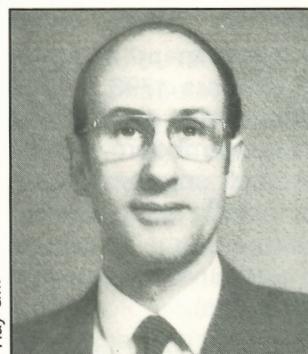
En nageant près de l'air, et volant près de [l'onde.

...ses vers les plus connus, mais saviez-vous qu'ils étaient de lui ?

*Plaisir d'amour
ne dure qu'un moment
Chagrin d'amour
dure toute la vie*

Cette chanson, paroles de Florian, musique de Martini, était, sous la Révolution, chantée tous les soirs au café-concert « Le Hameau de Chantilly », qui n'était autre que le Palais de l'Élysée actuel.

Vive Sainte Estelle !



Ray-Gill

Quelques vers en languedocien dans un roman pastoral (1) ont fait de Florian — originaire de Sauve dans le Gard mais Scéen d'adoption — un précurseur de la renaissance des parlers d'Oc ; ils sont aussi, de ce fait, à l'origine d'une curiosité historique et culturelle que nous conte notre bibliothécaire municipale, secrétaire générale de la très vivante société d'histoire locale.

Ce récit instruira ou rafraîchira les mémoires. Il aura surtout l'avantage d'expliquer pourquoi et comment c'est à Sceaux, sorte d'enclave méridionale en Ile-de-France, que se tiendra à la prochaine Pentecôte, cent ans après que cette manifestation y a eu lieu sous la présidence de Frédéric Mistral, la « Sainte-Estelle » ou Congrès du Félibrige.

Le Félibrige est, rappelons-le, l'association fondée en 1854 par Mistral et quelques amis pour préserver la langue provençale menacée par les effets du centralisme ; il réunit aujourd'hui, dans une enrichissante diversité, les principaux défenseurs — Félibres mainteneurs — des langues, de la culture et des traditions des pays d'Oc.

Après avoir célébré en 1978, avec l'éclat que l'on sait, le centenaire de la tradition félibréenne de Sceaux, nous allons à nouveau mettre, en quelque sorte, notre ville à l'heure du Midi.

Ce sont, en effet, des centaines de Méridionaux, venus des sept « maintenances » du Félibrige (2) ou tout simplement d'Ile-de-France où les circonstances de la vie les ont exilés, qui vont animer nos rues, nos places et nos parcs de leurs chants, de leurs danses ou de leur seule présence soulignée par le chaotisme des costumes traditionnels que nombre d'entre eux porteront avec fierté.

Les Fêtes de Sceaux de cette année se confondront avec ce rassemblement auquel les Scéens sont bien plus qu'invités à se mêler. Aux réunions statutaires que comprend tout congrès s'ajoutera, en effet, un important programme de festivités.

Soirée de variétés animée par le chanteur provençal Guy Bonnet, défilés en ville, messe en langue d'Oc, cérémonie au jardin des Félibres, spectacles où le folklore prendra sa véritable dimension culturelle, authentiques joutes sétoises sur le bassin de l'Octogone du parc de Sceaux, bal de nuit, apéritif-concert et soirée de clôture où le « Théâtre du Mistral » nous fera pleurer la mort de Mireille, composeront ce programme qui devrait être un rude concurrent au sacro-saint départ en week-end, fût-il de la Pentecôte.

Depuis plus d'un an, le Comité d'organisation, qui réunit autour des animateurs du Comité Municipal des Fêtes les représentants de l'Association des Méridionaux de Sceaux (« l'école » félibréenne locale), ceux des « Amis de la langue d'Oc » de Paris et de tout ce que l'Ile-de-France compte de groupements culturels, folkloriques ou d'originaires des provinces méridionales, ainsi que la bibliothécaire municipale, la responsable du service culturel de la ville et le conservateur en chef du musée de l'Ile-de-France, conservateur du jardin des Félibres, travaille avec une assiduité et un sérieux exemplaires. Il est vrai que, dans l'accomplissement de sa mission, il est animé du désir de faire de cette Sainte-Estelle du Nord un événement qui, dans le registre qui est le sien, aura un retentissement dépassant très largement le cadre de la vie locale.

Jean-Louis Oheix

Maire adjoint de Sceaux
Président du Comité d'organisation
de la Sainte-Estelle 1984

(1) « Estelle et Némorin » — 1788.

(2) Provence, Languedoc, Catalogne-Roussillon, Gascogne-Béarn, Guyenne-Périgord, Limousin, Auvergne.

pas et il meurt à Vernon où il s'était retiré, le 7 mars 1793. La duchesse d'Orléans, fille du duc de Penthièvre, est prisonnière au Luxembourg, à Paris... Florian, qui partageait son temps entre Paris et Sceaux, s'installe définitivement à Sceaux où il forme même le projet de se faire construire une petite maison (voir lettre ci-dessous).

Arrêté le 27 messidor an II (15 juillet 1794), sur ordre du Comité de Salut public, probablement consécutif à une demande de dérogation, déposée par Florian lui-même, à l'obligation faite aux ci-devants nobles de s'exiler à 10 lieues de Paris, il est emprisonné à la prison de Port-libre (Port-Royal) où il restera jusqu'à la chute de Robespierre et ne sera libéré que le 21 thermidor (8 août) grâce aux démarches de Boissy d'Anglas. Ces trois semaines ont

été fatales à sa santé déjà fragile : il meurt le 27 fructidor (13 septembre 1794).

Il est enterré au cimetière communal alors situé à l'emplacement de l'actuelle étude du notaire, rue des Écoles. Quand la ville décide, en 1836, de transférer ce cimetière à l'extérieur du village, une délibération du conseil municipal décide d'abandonner « à titre de concession perpétuelle » un terrain contigu à l'église pour recueillir les restes de Florian. Le maire d'alors, Achille Garnon, ouvre une souscription nationale pour élever un monument, celui que nous voyons toujours : une colonne de grès surmontée d'un buste d'après Devéria. Le roi Louis-Philippe et la princesse Adélaïde, petits-enfants du duc de Penthièvre, ont pris part à cette souscription.

La découverte

C'est là que le découvriront, en mai 1878, Paul Arène et Valéry Vernier descendant du train de Paris (1) pour une partie de campagne.

Les deux amis pensaient surtout à célébrer dignement le premier centenaire de la mort de Voltaire et avaient décidé de venir lui rendre hommage à Châtenay, dans le lieu présumé de sa naissance. Mais la tradition orale veut qu'au retour de leur promenade, ils aient déposé sur la tombe de Florian les brassées de fleurs volées aux jardins d'Aulnay, en disant « c'est un cadeau de l'oncle au neveu ».

Ravis de leur pèlerinage en tout cas, Paul Arène et Valéry Vernier ont alors pris l'engagement de revenir et d'y amener leurs amis.

Extraits d'une lettre de Florian à sa tante dans laquelle il l'entretient de son projet de faire construire une maison à Sceaux

Sceaux l'unité 20 floreal. 2.

Je vous remercie, ma chère tante, de votre dernière lettre. Elle m'apprend que votre santé se soutient, malgré vos fatigues. Cette assurance est le principal pour moi. Je vous exhorte à la

toute réflexion faite, je finirai par me fixer tout à fait à Sceaux. Je suis placé entre mon petit bien territorial, et mon imprimerie de Paris, deux choses qui me sont également nécessaires pour vivre. J'ai donc loué ici pour un an, et d'ici là, il est vraisemblable que l'on m'aura bâti une petite maison. nous sommes en train d'arranger cette affaire, avec un des meilleurs citoyens du pays, qui m'aime beaucoup, et chez lequel je suis en personne dans ce moment, j'espère que la leçon j'ai fait venir de Paris mes petits meubles de cuisine. ainsi, mes chers conjoints,

a fait établi et arrangé ici. Si je fais bâtir, ce que je crois, cela ne sera pas long. Je vous embrasse comme je vous aime du plus tendre de mon cœur



(1) La « ligne de Sceaux », devenue RER, a pris la suite, après quelques vicissitudes, d'un des premiers chemins de fer français : celui qui a relié en 1846 la place d'Enfer (de Paris) à Sceaux. Chemin de fer expérimental dû à l'ingénieur Arnoux, il circulait en boucle et son « débarcadère », comme on disait alors, était situé le long de ce qui est devenu l'impasse du Marché, la gare ouvrant sur la rue par une aile, en retour du bâtiment actuel, démolie en 1895.

félibréenne de Sceaux

Le Félibrige parisien

Paul Arène, auteur dramatique à succès de la seconde moitié du XIX^e siècle, a laissé également quelques romans, dont « *Jean des Figues* » est le plus connu, qui évoque sa Haute-Provence natale (il était de Sisteron).



Studio Sud

Paul Arène
(buste au jardin des Félibres)

C'est à Paris qu'il fait carrière, mais il n'a jamais oublié le pays. Il crée avec des amis, Louis-Xavier de Ricard, Jean Aicard, Alphonse Daudet, etc., la « *Cigale* », une association destinée à rassembler les Méridionaux habitant Paris :

*C'est pour ne pas perdre l'accent
Que nous fondâmes la Cigale*

Pour certains d'entre eux, il ne suffira pas de « *ne pas perdre l'accent* », ils voudront se réunir autour de leur langue maternelle. Et ce sera le Félibrige parisien en 1879, plus exigeant pour ses membres que la Cigale (les membres de la nouvelle société devront prononcer leur discours de réception en langue d'oc).

Le Félibrige

Pourquoi le Félibrige « *parisien* » ? Parce que, 25 ans plus tôt, sept jeunes gens, amis d'enfance ou rencontrés sur les bancs des facultés d'Aix, ont décidé, le 21 mai 1854, de créer une association pour restaurer la langue provençale qui leur semblait en perdition. A leur tête, Frédéric Mistral, le fils d'un gros propriétaire de Maillane (Bouches-du-Rhône), à la fois paysan et intellectuel. Leur première production : un almanach — qui paraît toujours — dont Mistral écrira : « *l'Almanach provençal bienvenu des paysans, goûté par les patriotes, estimé par les lettrés, recherché par les artistes, gagna rapidement la faveur du public* ».



Studio Sud

Frédéric Mistral
(buste au jardin des Félibres)

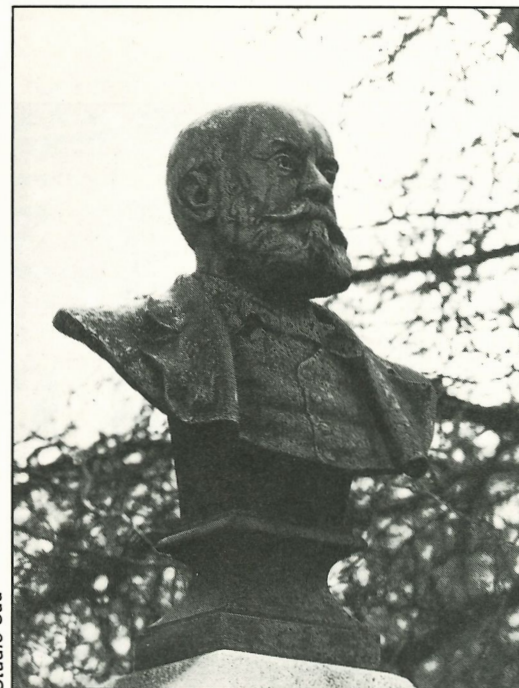
Il est remarquable que cette école littéraire, qui produira des chefs-d'œuvre de la littérature universelle comme le « *Mireille* » de Mistral (1859), ait été aussi profondé-

ment enracinée dans un milieu rural qui l'a produite et l'a reçue avec bonheur. Mistral a bien compris, avant beaucoup d'autres, que cette civilisation rurale allait disparaître et il a employé ses forces et sa fortune à sauver ce qui pouvait être sauvé ; le « *Trésor du Félibrige* », ce monumental dictionnaire en deux volumes, est né de la volonté de laisser un témoignage sur tout ce qui faisait la vie des paysans provençaux : objets, outils, coutumes, fêtes, etc. Ses publications littéraires elles-mêmes, comme « *Calendal* » ou le « *Poème du Rhône* », sont nourries de son expérience de paysan.

Il a voulu sauver ce qui allait disparaître et il a tenté de prolonger la vie de la langue, non seulement en publiant, avec ses amis, des œuvres originales, mais en tentant une réforme de la graphie pour la mettre à la portée du plus grand nombre, ce que d'aucuns lui reprochent aujourd'hui, qui souhaitent revenir à l'écriture des troubadours du Moyen Âge.

Naissance de la tradition

En 1878, l'œuvre du Félibrige était connue hors de la Provence et des provinces d'oc. Et la Cigale invite une délégation du Félibrige à venir passer quelques jours à Paris pour visiter l'Exposition universelle. Mistral ne se déplace pas, mais délègue Théodore Aubanel pour le remplacer à la tête d'un petit groupe qui comprend, entre autres, Félix Gras, Louis Roumieux, Léontine Goirand... On fait les choses bien : il y a l'inévitable banquet, présidé par le ministre de l'Instruction publique en personne, au cours duquel Théodore Aubanel portera un toast assez controversé sur



Studio Sud

Théodore Aubanel
(buste au jardin des Félibres)

Le Félibrige aujourd'hui

C'est sous ce titre que le Capoulié (président) du Félibrige nous dira au mois de mai dans ces colonnes ce que représente aujourd'hui l'association fondée en 1854, sous la forme d'une école littéraire, par Frédéric Mistral et six autres poètes provençaux.

Dans cette attente, nous nous contenterons de citer l'article 2 de ses statuts : « *Le Félibrige est établi pour rassembler et soutenir ceux qui veulent sauver la langue, protéger ce qui constitue l'identité nationale des terres d'Oc et recouvrer leur liberté ancestrale. Sa doctrine est contenue dans les œuvres de Frédéric Mistral et de ses disciples* ».

Au sens de ce texte, les pays d'Oc — terroir félibréen — qui comprennent environ 32 départements, sont divisés en sept « *maintenances* » correspondant aux grandes régions dialectales : Provence, Languedoc, Catalogne-Roussillon, Gascogne-Béarn, Guyenne-Périgord, Limousin, Auvergne.

Les membres du Félibrige sont les félibres-mainteneurs, le plus souvent rassemblés en « *écoles félibréennes* » au sein d'une maintenance ; leur insigne est une perle en argent.

Quant à Sainte Estelle (martyre du I^{er} siècle), si elle a été choisie comme patronne des Félibres et a donné son nom à leur congrès annuel, c'est à la fois à cause du caractère symbolique de son nom (une étoile à sept rayons est l'emblème du Félibrige) et aussi parce que la date de sa fête, du moins dans l'ancien calendrier des saints, rappelait celle de la fondation du Félibrige, le 21 mai 1854.

l'égalité des langues française et provençale ; il y a une partie de campagne pour amener ces provinciaux sur la tombe de Florian découverte au printemps précédent ; la journée sera bien remplie, avec promenade à Châtenay, lieu présumé de la naissance de Voltaire, déjeuner joyeux à Robinson et retour pour célébrer l'illustre ancien : arrêt à la maison de Florian rue des Écoles, à la tombe près de la gare... et à la mairie d'alors. Visite de cette dernière où l'on présente le registre de l'état civil où est inscrit l'acte de décès de Florian... Il est indéniable que, plus de 80 ans après sa mort, Florian était encore connu et aimé des habitants de Sceaux qui ont été touchés de rencontrer des Méridionaux qui avaient fait tout ce voyage pour le célébrer. L'accord s'est fait facilement entre les deux groupes : Scéens et Méridionaux.

Aussi, quand l'année suivante les Cigaliers de Paris décident d'inviter Théodore Aubanel à un banquet du souvenir destiné à célébrer le premier anniversaire de leur rencontre, c'est à Sceaux que celui-ci aura lieu sous la présidence du maire d'alors, Michel Charaire. C'est dire combien la ville de Sceaux a toujours été partie prenante de ces fêtes. Comme le rappelait M. Erwin Guldner, maire de Sceaux, en octobre 1978 dans le n° 83 du Bulletin Municipal d'Information : « *mais la tradition félibréenne qui, depuis cent ans, a donné lieu à tant d'intéressantes manifestations et attiré à Sceaux les écrivains et les personnalités les plus illustres de notre pays, n'est-elle pas un chapitre important de l'histoire de notre ville ?* »

Et, tous les ans, le Félibrige de Paris et la Cigalé convieront aux fêtes de Sceaux un grand concours de peuple sous des

présidences variées et souvent très célèbres. Nous pouvons relever parmi tant d'autres, jusqu'à la Guerre de 1914 : Jules Simon, Ernest Renan, Émile Zola, François Coppée, Anatole France, Jules Claretie, André Theuriet venu en voisin de Bourg-la-Reine, Marcelin Berthelot, Camille Pelletan, Maurice Barrès, Jean Richepin, etc. Il faut faire une mention spéciale à Frédéric Mistral qui préside en 1884 aux fêtes de la Sainte-Estelle, celles dont nous célébrons le centenaire cette année. Il reviendra en 1887 inaugurer le buste de Théodore Aubanel décédé l'année précédente. Conscients de l'importance de ce dernier dans la création de la tradition et comme lien entre Paris et le Félibrige, les Cigaliers et les Félibres de Paris avaient, en effet, décidé d'ériger une statue à sa mémoire, dans le jardin, auprès des restes de Florian. C'est l'origine du « *Jardin des Félibres* » : l'ordonnement de ces bustes de « *pères nobles* » peut surprendre de nos jours ; il est le signe tangible de la tradition félibréenne de notre ville, qui sera reconnue officiellement en 1950 lors d'une cérémonie présidée par le ministre de l'Agriculture, Georges Valay, petit cousin de Frédéric Mistral. En 1951, c'est le président de la République lui-même, Vincent Auriol, qui viendra présider la célébration annuelle. Et ainsi tous les ans avec plus ou moins de régularité entre les deux guerres, mais très fidèlement depuis 1949.

Un certain assouplissement

Si les fêtes ont repris régulièrement depuis la Seconde Guerre mondiale, il faut bien reconnaître qu'elles n'ont pas

retrouvé le caractère d'avant 1914 sauf les exceptions signalées plus haut. C'est essentiellement la ville de Sceaux et ses habitants qui ont tenu à donner de l'éclat à des manifestations régulièrement organisées avec le concours des « *Amis de la langue d'oc* » et de son président Ivan Gausson : c'est, par exemple, la représentation de « *Mireille* », en 1959, par la société « *Nuits de Sceaux* ». Dans le même temps, la ville acceptait, pour la bibliothèque municipale, le don fait par Léon Ancely (2) de sa bibliothèque personnelle dont 5 000 livres et brochures en langues d'oc constituent le fonds de l'Institut Florian, inauguré en 1968.

Quelques dates marquantes, néanmoins :

- 1954, le centenaire de la fondation du Félibrige ;
- 1955, le bi-centenaire de la naissance de Florian ;
- 1967, le centenaire de la « *Coupo Santo* », ce chant écrit par Mistral pour célébrer la coupe d'argent envoyée par les poètes catalans aux félibres provençaux et qui, depuis, est l'hymne du Félibrige ;
- 1974, le centenaire de Joseph Loubet qui avait été un membre actif du Félibrige et avait assuré presque seul, entre les deux guerres, la renaissance du Félibrige parisien en créant les « *Amis de la langue d'oc* » ; il était venu s'installer à Sceaux en 1934 et il est enterré au cimetière communal où sa tombe est, tous les ans, lieu de pèlerinage lors de la félibrée traditionnelle.

Le réveil

Mais la tradition était bien enracinée et les méridionaux habitant Sceaux décident de se réunir en association qui aura non seulement un but de rencontres amicales, mais également une action culturelle certaine en s'associant aux travaux de l'Institut Florian, en organisant des manifestations traditionnelles comme le goûter des rois ou l'exposition-vente annuelle de santons, après avoir très largement collaboré à l'exposition de santons anciens à la bibliothèque municipale en 1976.

Quand en 1978 la municipalité décida de célébrer avec pompe le centenaire des premières manifestations, en l'introduisant dans la traditionnelle fête patronale de la Saint-Jean, les « *Méridionaux de Sceaux* » (3) prirent leur part de travail



Formation du cortège des Félibres à la gare de Sceaux vers 1900.

(2) Cf BMI n° 65 de janvier-février 1975 et n° 82 de mai-juin 1978.

(3) L'association est affiliée au Félibrige depuis 1977.

félibréenne de Sceaux

En 1978, c'est vers le regretté André Chamson, de l'Académie française, majoral du Félibrige, président d'honneur des « Amis de la langue d'Oc », que les organisateurs de fêtes du centenaire de la tradition félibréenne de Sceaux se sont tournés pour renouer davantage encore avec un passé qui avait vu notre ville accueillir tant d'écrivains, de savants, d'hommes politiques illustres à l'occasion de ses félibrées.

A ses côtés, M. Erwin Guldner, aujourd'hui maire honoraire de Sceaux, dont on sait le rôle éminent qu'il a joué dans le maintien et le développement de notre « patrimoine méridional », et M. Jean-Louis Oheix, maire adjoint, qui, depuis plus de dix ans, a véritablement fait sienne la cause de ses amis félibres.



Studio Sud

dans l'organisation de ce qui fut une très grande réussite : on renouait vraiment avec les grandes fêtes d'autrefois. La présidence en était confiée à André Chamson, de l'Académie française, d'origine cévenole.

Une superbe « Tarasque », création d'Arturo Tejero, fut promenée dans la ville, rappelant celle qui avait déjà circulé en 1889. Ce chef-d'œuvre éphémère (papier mâché, toile plastique, bois) fut ensuite présenté au Grand Palais, lors de l'exposition « Hier pour Demain » organisée par le Musée des Arts et Traditions Populaires, du 13 juin au 1^{er} septembre 1980.

En 1981, la ville décidait de reprendre également la tradition des jeux floraux et d'offrir des prix aux meilleures productions littéraires en langues d'oc qui seraient adressées au jury de grande qualité constitué pour la circonstance.

En 1982, enfin, la cité félibréenne de Sceaux se voyait conférer le titre de « Sòci dóu Felibrige », membre associé, en raison de sa valeureuse et féconde action félibréenne.

Cette année nous verra fêter le centenaire de la première Sainte-Estelle de Sceaux, celle de 1884 où Mistral est venu et où la municipalité d'alors, représentée par son maire, M. Charles Grondard, participait à la réalisation d'un magnifique album offert au maître de Maillane par les Félibres de Paris. Chacun d'eux avait donné qui un poème manuscrit, qui une composition musicale, qui un dessin. M. Grondard avait fait peindre, pour la circonstance, une aquarelle représentant l'église de Sceaux vue du « débarcadère », avec le petit jardin où est enterré Florian.

*
* *

Studio Sud



La Tarasque de Sceaux, aussi fidèle à la tradition que si elle était venue des bords du Rhône, entièrement construite à la MJC par Arturo Tejero, aura été un des éléments d'animation les plus spectaculaires des fêtes du centenaire.



Studio Sud

Des joutes comme à Sète, Et, comme à Sète, un public innombrable et enthousiaste. Une seule différence au dire des jouteurs : la température de l'eau du bassin de l'Octogone « saisisrait » un peu.

Ces manifestations, qui peuvent paraître anachroniques à certains, sont, au contraire, d'un très grand intérêt : elles témoignent de la vitalité de racines que les Français recherchent de plus en plus après deux siècles de centralisme jacobin et napoléonien et après un siècle de déracinement dû à l'industrialisation accélérée de l'actuel. Dans une période comme la nôtre où la décentralisation annoncée fascine et fait peur à la fois, ces manifestations en faveur des langues d'origine qui sont des composantes de notre langue nationale, ne peuvent qu'être bénéfiques pour une plus juste appréciation de nos diversités.

Thérèse PILA,
Bibliothécaire municipale,
Secrétaire générale
de la société d'histoire locale
« Les Amis de Sceaux »



Fêtes de la Sainte-Estelle 1984

Samedi 9 juin

A partir de 10 h (jusqu'à 19 h, sans interruption), ancienne mairie.
Accueil des Félibres.

14 h à 17 h, au départ de l'ancienne mairie.
Visites guidées de Sceaux (y compris l'exposition) en français et en langue d'Oc.

14 h 30, Hôtel de ville.
Réunion du Bureau général du Félibrige.

15 h 30, Hôtel de ville.
Réunion du Consistoire du Félibrige.

17 h, jardin du Petit Château.
(chapiteau du jardin de la Ménagerie en cas de mauvais temps)
Spectacle donné par les groupes folkloriques méridionaux d'Ile-de-France.

19 h 15, ancienne mairie.
Vernissage de l'exposition « Florian et la tradition félibréenne de Sceaux ».

21 h, jardin du Petit Château.
(chapiteau du jardin de la Ménagerie en cas de mauvais temps)
Spectacle de variétés : Guy Bonnet et ses invités chantent le pays de Mistral.

Dimanche 10 juin

A partir de 8 h 45, jardin de la Ménagerie.
Rassemblement général.

9 h 30, jardin du Petit Château.
(église Saint Jean-Baptiste ou chapiteau du jardin de la Ménagerie en cas de mauvais temps)
Messe en langue d'Oc.

10 h 45, place Frédéric-Mistral, jardin de la Ménagerie, carrefour Pen-

thièvre, avenue de Camberwell, place du Général-de-Gaulle, rue Houdan, avenue du Président Franklin-Roosevelt, jardin des Félibres (itinéraire réduit en cas de mauvais temps).
Défilé.

11 h 15, jardin des Félibres.
(chapiteau du jardin de la Ménagerie en cas de mauvais temps)
Félibrée traditionnelle.

12 h 30, jardin de la Ménagerie.
(chapiteau en cas de mauvais temps)
Réception par la Municipalité - Animation.

15 h 30, parc de Sceaux.
(chapiteau du jardin de la Ménagerie en cas de mauvais temps)
Cour d'amour : chants et danses des pays d'Oc.

18 h 30, parc de Sceaux - Bassin de l'Octogone.
Joutes sétoises.

21 h à 1 h du matin, chapiteau du jardin de la Ménagerie.
Bal.

Lundi 11 juin

10 h, cinéma Trianon.
Réunion du Conseil général du Félibrige.

13 h, gymnase des Imbergères.
Banquet de la Coupe (réservé aux Félibres).

17 h 30, cimetière communal.
Hommage à Joseph Loubet.

17 h 30, jardin de la Ménagerie.
Apéritif-concert.

21 h, jardin du Petit Château.
(chapiteau du jardin de la Ménagerie en cas de mauvais temps)
Soirée théâtrale - Le Théâtre du Mistral présente : « Mireille », poème de Frédéric Mistral, adaptation et mise en scène de César Choisy.

La tradition félibréenne de Sceaux dans le Bulletin municipal

Le Bulletin municipal (créé en 1960) a très souvent fait état des manifestations félibréennes organisées à Sceaux, mais quatre de ses parutions ont été plus spécialement consacrées à la tradition félibréenne de notre ville : son histoire, sa vitalité, la célébration de son centenaire en 1978, la renaissance des jeux floraux en 1981.

On trouvera ci-dessous un extrait du sommaire de ces quatre numéros que l'on peut consulter à la Bibliothèque municipale et à l'Institut Florian, ainsi qu'au Service des Relations publiques et de la communication de la mairie.

N° 81 — Mars-Avril 1978

	Pages
La tradition félibréenne de Sceaux (Jacques Loubière).....	8
Georges Aubanel	10
Le jardin des Félibres (Georges Poisson)	11
Les « Grands hommes » du jardin des Félibres (Jacques Mourgues).....	14

N° 82 — Mai-Juin 1978

Cent ans de manifestations méridionales à Sceaux (Erwin Guldner)	3
Florian (Georges Poisson).....	9
Sauve, « antique et curieuse cité », ville natale de Florian (Robert Rousée)	14
La fourche en bois, industrie originale de Sauve (Pierre Gagnier)	17
Le Félibrige (Claude Gehin)	18
Le Félibrige parisien (Jacques Loubière)	21

L'Institut Florian et Léon Ancely (Thérèse Pila)	23
L'enseignement de la langue d'Oc (Marcel Baïche)	25
Les Méridionaux de Sceaux (Denise Danchot)	27
La Tarasque	28
A l'occasion du centenaire de la Félibrée de Sceaux, des joutes sétoises sur le bassin de l'Octogone du parc	29

N° 83 — Octobre 1978

Un document historique (Erwin Guldner)	5
La Tarasque	8
Sceaux, cité félibréenne (1878-1978) : les fêtes du centenaire, 17 et 18 juin 1978	10
La Félibrée - Allocutions de : M. Erwin Guldner, maire de Sceaux ; M. Moïse Meilhac, maire de Sauve ; M. Jacques Loubière, président des « Amis de la langue d'Oc » ; Mlle Michelle Turon, reine du Félibrige ; M. André Chamson, de l'Académie française ...	13
La messe en langue d'Oc : homélie prononcée par M. l'abbé Sylvain Toulze, majoral du Félibrige	29
Cent ans de fêtes félibréennes à Sceaux (exposition).....	32
Le vin d'honneur offert par la municipalité : un grand moment d'amitié	33
Les festivités populaires : Marcel Amont et Guy Bonnet - Joutes sétoises sur le bassin de l'Octogone	36

N° 111 — Novembre 1981

La renaissance des jeux floraux de Sceaux	4
La fête félibréenne du 27 septembre 1981	8